

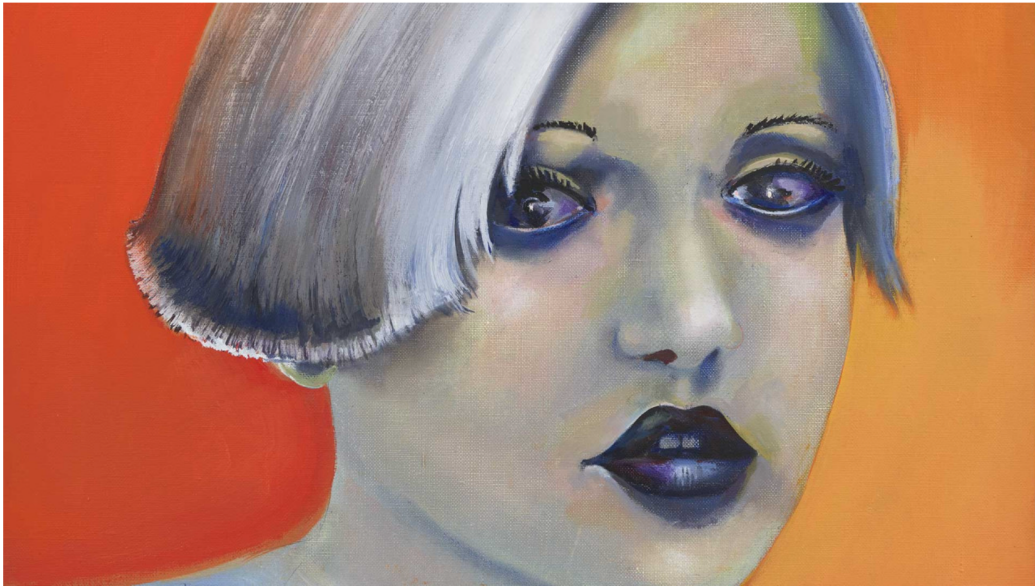
TEMPLON



MARTIAL RAYSSE

CONNAISSANCE DES ARTS, 30 mars
2023

joyeusement » : l'art sombre et dérangeant de Martial Raysse



Martial Raysse, Songeuse Roxane, 2013, détrempe sur toile, 63 x 63 cm, LGDR ADAGP, Paris 2023. ©Martial Raysse. Courtesy LGDR

C'est une œuvre grave et sombre, très éloignée de ses peintures Pop du début des années 1960 fleurant bon le soleil, le bonheur et les vacances, que dévoile l'exposition du Musée Paul Valéry de Sète. Un Martial Raysse inquiet du devenir de l'humanité comme en témoignent ses grands diptyques des années 2020.

Chez Martial Raysse, il y a un avant et un après 1968. Il est un des rares artistes à rompre avec le marché de l'art, et la création [Pop](#) des années 1960 dont il était un des hérauts. À la fin des années 1960, il dit adieu à sa [poétique du bonheur](#) et des vacances qui fait un tabac auprès des critiques et des collectionneurs ; adieu à ses baigneuses en lunettes noires et maillot de bain aux couleurs vives évoluant au milieu de piscines gonflables et de sculptures en néon. En 1968, il refuse de continuer à jouer le jeu d'un système ivre de consommation où il ne trouve plus sa place.

Réinvention

Solitaire, il se retire, en 1979 en Dordogne, dans une ferme qu'il acquiert pour une bouchée de pain. Son nouveau combat ? Réinventer la [grande peinture](#) sur les pas des grands maîtres anciens et modernes. Après des années de tâtonnements, il s'est forgé un style conjuguant [classicisme](#), naturalisme et un zeste d'archaïsme, voire de naïveté assumée. On le voit réinvestir des pistes depuis longtemps abandonnées. Il puise du côté des grands mythes ancestraux et des archétypes, réhabilite la perspective qui hiérarchise les plans et les êtres réintroduisant l'esprit de nuance.



Vue in situ de l'exposition « Martial Raysse. Œuvres récentes » au musée Paul Valéry de Sète ©DR

Bal costumé délirant

C'est le Martial Raysse « nouveau », celui de la fin des années 1980 à aujourd'hui, que Stéphane Tarroux, le directeur du musée Paul Valéry a choisi de montrer au public, près de dix ans après sa rétrospective du Centre Pompidou. L'occasion de revoir ses odalisques modernes dont *Séraphine*, cheveux verts coiffés à la garçonne, lèvres rouge carmin et blouse mauve, et certaines de ses grandes toiles du début des années 2000 comme *Poisson d'avril* (2007. 301 x 295 cm), « condensé détonnant d'excentricité où tout est surjoué, outré, où tout grince joyeusement, sans que l'on sache bien si ce bal costumé délirant doit être regardé comme un drame ou une comédie », écrit Dimitri Salmon, collaborateur scientifique au département des Peintures du Louvre.



Martial Raysse, *La Tombée de la nuit*, 2021, huile et liant acrylique sur toile, 220 x 303 cm,
Pinault Collection ADAGP, Paris 2023 ©Aurélien Mole

L'exposition, forte d'une centaine d'œuvres, se compose pour moitié de peintures et de dessins, pour moitié de sculptures. Toutes viennent de collections privées, de la Pinault collection notamment. À la fin du parcours, vous découvrirez, deux diptyques, quatre grandes compositions, encore jamais montrées, peintes ces trois dernières années. Des acryliques sur toile de grands formats, comme *Le lever du jour* (2020/ 220 x 303 cm) et *la Tombée de la nuit* (2021), toutes deux organisées autour d'une figure féminine, courageuse et rayonnante, confrontée à la présence menaçante de corps décharnés, tout droit sortis d'une danse macabre. En retrait ou dans l'ombre, les hommes apparaissent veules, ou cyniques avec des airs patibulaires. Comme dans *La paix* (2023) — pendant de *La Peur* (2023) — fresque carnavalesque éclatante de couleurs acides, excessives et dérangeantes, où les hommes, en arrière-plan, font penser à des zombies. Cruel à l'égard de lui-même, comme dans *la Fin des haricots*, un autoportrait de 2006, où il se décrit avec un corps de putti rose saumon, surmonté du visage d'un vieil homme, [Martial Raysse](#) l'est aussi à l'égard de notre époque. À l'égard des hommes et des femmes de ce début de XXI^e siècle qu'il dépeint comme des êtres désenchantés, égarés, absents à eux-mêmes et au monde qui les entoure.



Martial Raysse, *La Paix*, 2023, acrylique sur toile, 300 x 500 cm, collection particulière

©Gilles Hutchinson ADAGP, Paris 2023